

## PENSÉES POUR TEMPS DE GUERRE

L'injustifiable ne se justifie pas. Il ne s'explique pas non plus. On ne discute pas avec le mal et le péché qui opèrent en l'humanité et produisent des fruits de mort au goût de cendre. Mais on les nomme et l'on apprend à ne pas les cacher. Les événements de vendredi soir, mais aussi les événements qui les ont précédés en notre pays et en tant d'autres pays, nous secouent. Ils nous portent à manifester notre solidarité envers ceux qui sont directement touchés. Ils nous portent aussi à les vivre en chrétiens.

Les lectures de ce dimanche nous le rappellent. Dans la célébration de la messe, les baptisés se tiennent au plus près du sacrifice offert par le Christ pour ôter le péché du monde. Il s'est offert lui-même et l'Eglise en l'Eucharistie s'offre avec lui « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». « Voici l'Agneau de Dieu qui porte et qui enlève le péché du monde » dira tout à l'heure le prêtre.

Pourtant l'espérance est éprouvée, car l'homme n'est pas encore entièrement libéré. La violence le travaille, l'aveugle et l'entraîne parfois dans la folie homicide. En tant de lieu et de tant de manière. Pourtant, le Christ vainqueur du péché et de la mort, associe ses disciples à son œuvre pour le bénéfice de toute l'humanité. Etre artisan de paix expose, et suppose des armes adaptées. On ne libère pas de la violence meurtrière par la violence, car elle est toujours meurtrière.

Trois attitudes :

Continuer de vivre, certes, non sans tristesse mais sans haine et sans peur – même si la peur ou l'inquiétude ne manqueront pas de nous travailler. Nous appuyer résolument sur Dieu dans la prière. Continuer de vivre, mais pas comme si de rien n'était. Continuer de vivre, mais pas en poursuivant nos quêtes égoïstes de biens particuliers. Continuer de vivre, mais en grandissant dans la conscience de notre responsabilité à l'égard du bien commun.

Entrer plus délibérément dans le combat spirituel, remporté par le Seigneur et qui nous donne ainsi assurance. Et ce combat spirituel nous engage déjà à donner sa place à Dieu dans notre vie, pas distraitemment mais sérieusement. Nous pourrions ainsi lutter avec justesse contre la violence qui habite notre cœur aussi. Nous ne donnerons pas de leçon de morale, mais nous rendrons témoignage à la vocation de l'humanité, qui est de communion, avec Dieu et les uns avec les autres. Cette humanité créée, homme et femme à l'image et à la ressemblance de Dieu, cette image défigurée encore.

Et enfin, qui résume : « Tu as fait grandir en mon âme la force » dit un psaume. Cette force communiquée par le Christ nous permet de ne pas être fascinés par la violence et la destruction, hypnotisés ou tétanisé. Elle nous rend libre à l'égard du péché, elle nous donne de pouvoir le contrer. Car il n'a pas le dernier mot. Et ainsi nous pourrions authentiquement « sanctifier le nom de Dieu », le Saint Nom de Dieu que les commandements nous enjoignent de ne pas prononcer à tort. Nous nous garderons de l'instrumentaliser.

Que l'Esprit Saint affermissse en nous la grâce de notre baptême et nous fasse attentifs à notre prochain.